



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

18 (2003)

Mixité et coéducation

Claudine Leduc

Nicole Loraux n'est plus

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Claudine Leduc, « Nicole Loraux n'est plus », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/608> ; DOI : 10.4000/clio.608

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/608>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Claudine Leduc

Nicole Loraux n'est plus

Pagination de l'édition papier : p. 7-9

- 1 Nicole Loraux guettait toujours avec une joie d'enfant les premiers frémissements du printemps, la lumière qui verdit et se trémousse, les chatons qui pointent leurs nez jaunes, les oiseaux qui préludent à leur vocalise. Elle s'est éclipsée un jour de sa saison préférée, sans déploiements officiels, entourée seulement de tous ceux qui l'avait aimée et ils étaient très nombreux. Mais le 12 avril, au Père Lachaise, le printemps était en retard, la lumière grise, les arbres encore effeuillés et dans le ciel frileux ne montaient que les cris des corneilles. Patrice a lu pour sa femme *L'invitation au voyage* et a rêvé pour elle d'un pays inconnu et singulier qui lui ressemblerait, d'un pays où « tout est beau, riche, tranquille, honnête », où « la vie est douce à respirer, où le bonheur est marié au silence », « où la nature est réformée par le rêve ». Il n'était pas possible de l'écouter sans souhaiter pour Nicole, de tout cœur et en toute tendresse, un là-bas à son image, lumineux et chaleureux, un infini où fleuriraient la « tulipe noire » et le « dahlia bleu », où se mêleraient les senteurs et les musiques d'un printemps toujours éclos.
- 2 Il est encore trop tôt pour parler sereinement de l'œuvre hardie et novatrice de cette très grande dame de la recherche en sciences sociales, des « voies traversières » qu'elle y a ouvertes avec une fougue irrésistible et des investigations toujours passionnées qu'elle y a faites ou dirigées. Il faut attendre que tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître et de travailler avec elle se soient résignés à sa mort et que toutes les images attachées à de petites rencontres informelles cessent de se bousculer et de faire mal. Pour ma part, il ne m'est pas encore possible d'en faire de bons souvenirs. Image la plus ancienne : Nicole, tailleur de tweed et mine réjouie, attend sur le quai de la gare de Dijon un train qui n'arrive pas. Elle n'a pas trente ans, les boucles blondes, l'œil bleu pétillant, la joue rondelette. Les propos crépitent à bâtons rompus, se font sérieux sur les problèmes que pose la traduction des poèmes de Sapho et tendres sur son école primaire, l'encrier de porcelaine blanche, la plume sergent major et l'encre violette bonne parfois à lécher. La dernière : la si vive et si brillante Nicole est prisonnière de son fauteuil, vouée depuis des années par une maladie fermement combattue, à l'immobilité et à une parole encombrée. Les propos passent désormais par une écriture tremblée et heurtée sur un calepin qui ne la quitte pas. Mais la pétulance est toujours là et la conversation court, preste et sans contrainte, semée d'éclats de rire sur les fredaines des chats-amis et de considérations passionnément engagées sur les élections présidentielles.
- 3 Les rédactrices de *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* tiennent à exprimer toute leur gratitude à la chercheuse renommée qui fut, dès l'origine, pour la revue une référence scientifique et un soutien. C'est au reste dans deux articles signés par elle que s'enracinent les numéros 5 et 13 : *Guerres civiles* s'ouvre avec « La guerre dans la famille » (p. 21-62) et la quête des *Intellectuelles* commence avec « Aspasia, l'étrangère, l'intellectuelle » (p. 17-42). Elles veulent plus encore se souvenir de l'effet extraordinaire qu'avait eu sur elles, qui travaillaient (ou aspiraient à travailler) sur l'histoire des femmes, mais qui n'étaient pas toutes férues de culture grecque, *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes* (Maspero, 1981). Si cet ouvrage, apparemment très spécialisé, faisait d'emblée une fulgurante échappée hors du lectorat traditionnel de l'Antiquité hellénique, c'est que son auteure s'était résolument engagée sur ce qu'elle devait un jour joliment appeler des « chemins non tracés que l'on fait en marchant », sans tenir compte des frontières instaurées entre les disciplines des sciences humaines, entre les sources écrites et les sources figurées. Alors qu'à cette époque, la recherche se demandait si une « histoire des femmes » était possible, *Les enfants d'Athéna* prouvait déjà qu'il était impossible d'aborder une question d'histoire, fut-elle apparemment aussi exclusive du féminin que celle du politique dans la cité des Athéniens, sans y introduire, alors que le concept n'était pas encore bien précisé, la problématique du genre. C'est à cette conception d'une histoire sexuée et accueillante à toutes les formes de recherche que *CLIO* reste fidèle.

Pour citer cet article

Référence électronique

Claudine Leduc, « Nicole Loraux n'est plus », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/608> ; DOI : 10.4000/clio.608

Référence papier

Claudine Leduc, « Nicole Loraux n'est plus », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 18 | 2003, 7-9.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
